

Prologue

— Mais pourquoi ne peux-tu y aller tout seul ? demandai-je en me levant de ma chaise.

— Tu sais bien que maman et papa ne me laisseront pas y aller tout seul ! Je n'ai que seize ans ! Mais si tu viens avec moi, ils accepteront sans hésiter ! Tu es majeure et responsable, toi ! ajouta-t-il moqueur. Allez, Jade, dis oui ! Ce sera super là-bas, tu verras ! Des vacances au soleil, sur un yacht, et gratuites en plus ? Que demandes-tu de plus ? me supplia mon frère en me prenant la main.

— Une minute, Laurent. Pourquoi tiens-tu tant à y aller sur ce yacht ? N'est-ce pas toi qui me disais que tu avais le mal de mer ! ajoutai-je en le voyant faire une grimace.

— Ok, c'est vrai, mais seulement sur les petits bateaux. Je suis sûr que sur un bon gros yacht, je n'aurai aucun problème. De plus, ajouta-t-il gêné, il y aura Marilyne, Marilyne Winter, précisa-t-il, le bateau appartient à son père. Et je... euh... je la trouve sympathique, voilà !

Mon frère était enfin tombé amoureux ou, tout du moins, une fille l'intéressait réellement, je n'allais tout de même pas gâcher ça. De toute façon, j'avais besoin de vacances. Depuis que j'avais commencé mes études d'interprète, je n'en avais pas pris. Et quoi de mieux, qu'une croisière d'une semaine, tous frais payés ?!

— D'accord, petit frère, je t'accompagne. Mais pas de bêtises, sinon ça va me retomber dessus, et en moins de deux, on fera demi-tour ! OK ?

— Pas de problème ! Je serai sage comme une image ! Ne t'inquiète pas ! Tu sais que je t'adore, grande sœur ! dit-il en me sautant au cou.

Chapitre I

Et, c'est ainsi que je me retrouvai embarquée dans cette aventure ! Sur un magnifique yacht, appelé Le Princesse, où, sur le pont supérieur, j'étais confortablement installée, en maillot sur une chaise longue à me doré au soleil. Après les grandes effusions des retrouvailles à l'embarquement, Laurent et Marilynne s'amusaient maintenant dans la piscine à côté de moi. Je commençais tout juste à somnoler quand j'entendis une voix :

— Excusez-moi de vous importuner, Mademoiselle, mais je crois, que nous n'avons pas été présentés. Je n'étais pas là lors de l'embarquement sur la passerelle, pour l'accueil de tous les passagers par l'équipe du Princesse et du capitaine, mon père.

Surprise par cette voix chaude et virile, je me redressai légèrement, soulevai légèrement mes lunettes de soleil et regardai vers mon interlocuteur, non sans avoir, auparavant, cligné des yeux, à cause du soleil éblouissant. Cependant, après avoir vu mon interlocuteur, je ne pus m'empêcher de continuer, le soleil n'était cette fois-ci, plus du tout en cause. Était-ce une hallucination ? Je repris difficilement mon souffle ! Jamais je n'avais vu un si bel homme, un véritable Apollon.

— Aurais-je un bouton au milieu de la figure pour que vous me dévisagiez ainsi, Mademoiselle ? me demanda-t-il alors que je le fixais déjà depuis quelques bonnes minutes sans réagir.

— Non, non tout au contraire ! Enfin, je veux dire que... bredouillai-je, gênée et rouge comme une pivoine.

Mon Dieu, j'aurais tant aimé, à cet instant, être à dix pieds sous terre. Finalement, en déglutissant lentement, je me redressai sur ma chaise pour mieux me ressaisir et essayai d'expliquer :

— Je vous prie de m'excuser. Je crois que j'ai abusé du soleil.

— Vous êtes tout excusée, Mademoiselle... euh... ? me demanda-t-il avec un sourire charmeur et irrésistible.

— Larson. Mademoiselle Jade Larson, déclarai-je fièrement en me levant de ma chaise et en lui tendant ma main.

— Nick Winter, pour vous servir, Mademoiselle Larson. dit-il en me serrant chaleureusement la main. Je suis le fils du capitaine et j'ai « ordre » de m'excuser auprès de tous nos passagers pour mon « absence inqualifiable », d'après, mon père tout du moins. Mais qu'aurais-je pu faire d'autre ? Alors que l'on menaçait de débarquer un pauvre et malheureux chien. Peut-être allez-vous me trouver trop sentimental, mais je ne pouvais pas rester là à ne rien faire, au risque de subir la colère de mon père ?

Paradoxalement, il souriait et sa voix s'adoucit en prononçant les derniers mots, comme si c'était un jeu pour lui d'énerver son père, alors que deux secondes auparavant, il était outré et sincère comme s'il revoyait les images. Pourtant, pendant toute la discussion, je l'écoutais, attentive à chaque détail de son histoire, mais aussi à ses réactions. C'était la première fois que je rencontrais un homme qui se souciait du bonheur d'un chien à ce point. C'est ainsi, que de fil en aiguille, nous nous sommes retrouvés assis l'un à côté de l'autre sur ma chaise longue en parlant comme des amis de longue date. On était sur la même longueur d'ondes !

— Mais, avez-vous raconté tout ceci en détail, à votre père ?

— Bien sûr que oui ! Mais, pour lui, le règlement, c'est le règlement, et les animaux sont interdits, sans excep-

tion ! Pour moi, le chien est le plus bel ami de l'homme ! Cela fait un peu cliché, mais c'est ce que je pense. Dès que je me serai décidé à m'installer quelque part, je prendrai un chien, sûrement un berger allemand, ils sont adorables !

— Je suis entièrement de votre avis ! J'aimerais...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase, car on m'interrompit :

— Veuillez m'excuser, Mademoiselle Larson, mais nous allons fermer la piscine. Si vous voulez bien demander à votre frère de sortir de l'eau, peut-être que ma fille le suivra. Ah, ces jeunes ! A notre époque, les parents n'ont plus aucune autorité, déclara-t-il en essayant de paraître contrarié. Cependant, lorsqu'il regarda « les jeunes » dans l'eau, il éclata de rire devant leurs mines déconfites.

Puis se retournant dans notre direction, il ajouta, comme pour se convaincre du contraire :

— Et toi, interpela-t-il son fils, je croyais t'avoir demandé de t'excuser auprès de nos passagers et non de séduire les jolies femmes à ta cause ! Vraiment plus aucune autorité, je vous l'avais dit ! marmonna-t-il.

Voyant son fils prêt à rétorquer, il ajouta :

— Il est hors de question que ce chien reste sur ce bateau ! Est-ce clair ? A la prochaine escale, tu déposeras ce...

— Comment osez-vous, Capitaine ? Comment pouvez-vous être aussi cruel ? Mettre ce chien sur un territoire qu'il ne connaît pas. Ce serait pour lui la mort. S'il est monté sur ce bateau, c'est sûrement pour...

— Mademoiselle Larson ! Les chiens sont interdits sur ce yacht, c'est le règlement ! déclara-t-il de vive voix, en retenant, à grand-peine, sa colère.

— Et alors ! Les règlements sont faits pour être transgressés. Ou tout du moins, c'est l'exception qui en confirme la règle, vous connaissez, Capitaine ? déclarai-je, moi aussi, en colère de voir un être aussi buté. C'est vous, le capitaine, donc c'est vous qui pouvait décider de chan-

ger le règlement ou non ! Avant de dire quelque chose que j'allais regretter, j'ajoutai :

— Sur ce, bonsoir, messieurs ! Laurent, criais-je en me tournant vers celui-ci en passant devant la piscine, sors de l'eau s'il te plaît ! Nous devons nous préparer pour le dîner.

Cependant, arrivée près de la porte de sortie, une idée me vint. Je me retournai et lançai en direction du capitaine choqué et de son fils, qui avait un sourire aux lèvres :

— Capitaine, je suis sûre que tous les passagers de ce yacht seront d'accord avec moi en ce qui concerne le sort de ce pauvre chien ! Nous verrons bien ce soir !

Sur ce, je partis en direction de ma cabine, suivie de Laurent, après qu'il eut rapidement embrassé Marilyne.

Chapitre II

Quand nous fîmes tous deux prêts, nous partîmes vers la salle à manger. Nous avions l'honneur d'être assis à la table du capitaine, sûrement pour pouvoir mieux nous observer. En effet, je fus placée entre ce dernier et son fils, charmante compagnie, je dois dire ! Laurent, quant à lui, était entre Marilynne et une autre femme que je ne connaissais pas, tout du moins pas encore. En fait, je ne connaissais uniquement que son nom : Virginia Richard. C'était une très belle femme, elle illuminait, à elle seule, toute la table.

Cependant, pendant ce succulent repas, accompagné de spectacles, on sentait une tension qui grandissait de minute en minute. N'y tenant plus, je me levai, suivie, par politesse, de tous les hommes de la table (eh oui, la galanterie existe toujours) et m'excusai auprès d'eux.

Un des spectacles venait, tout juste, de se terminer, je me dirigeai alors vers l'animatrice, pendant les applaudissements et lui demandai :

— Excusez-moi, mais j'aimerais dire quelques mots aux passagers, est-ce possible ? Comprenez, j'ai fait un pari avec le capitaine, je peux difficilement me défilier maintenant ?! Je vous en prie !

— Oui, bien sûr, me répondit-elle, un sourire aux lèvres et en me tendant le micro. De toute façon, nous avons fini notre programme pour ce soir.

En dépit de mon trac, je ne pouvais, ni ne voulais renoncer. Je me lançai alors à l'eau, montai sur l'estrade, et déclarai :

— Mesdames, Messieurs, bonsoir, j'espère que vous passez un magnifique séjour sur le *Princesse* en compagnie du capitaine et de son équipage. Cependant, avant de vous laisser finir votre dîner, j'aimerais vous raconter une histoire très courte, mais très importante, car vous pouvez changer sa triste fin.

Je me mis alors à raconter les faits comme me l'avait raconté Monsieur Winter. Bien entendu, pour être sûre de gagner l'attention de l'assistance, j'ajoutai quelques détails croustillants. Pendant mon récit, je concentrai mon regard sur le capitaine. Je ne pus donc voir l'étincelle dans les yeux de son fils à côté de lui, ni son sourire admiratif. (Ce qui m'aurait dans le même temps, déstabilisée mais aussi réconfortée !) De plus, j'étais plus attentive aux réactions des passagers qu'à lui. En effet, au début de mon histoire, les passagers ennuyés, commençaient à se lever ou à discuter doucement entre eux, mais je continuai quand même, convaincue par la cause. Au bout d'un moment, je sentais une telle force et confiance en moi, que je mis tant de conviction dans mon récit que l'assistance se tut et devint attentive, pour en définitive, applaudir à la fin de mon récit.

Je repris alors mon souffle et leur lançai un sourire de remerciement puis ajoutai :

— Mesdames, Messieurs, je vous remercie énormément pour votre attention. Mais maintenant, c'est à vous de jouer, si je puis dire. Je vais simplement faire passer cette feuille sur toutes les tables, déclarai-je en l'agitant en l'air dans ma main. Vous pourrez y apposer votre signature ou votre nom. Bien entendu, cette pétition est anonyme, sauf pour ceux qui désirent y faire apparaître leur nom. Vous pourrez ainsi peut-être, sauver un pauvre chien de ce triste destin. Cela vous aiderait sûrement, si je vous présentais cet adorable chien ? demandais-je en regardant le public. Voyant les gens répondre à l'affirmative, j'ajoutai :

— Je vais donc, de ce pas, le chercher. Enfin, si le capitaine est d'accord, bien sûr ?

Les passagers s'étaient tous retournés dans sa direction, et il ne put donc qu'acquiescer.

Après avoir posé une feuille blanche sur la première table que je vis, je me tournai vers le fils du capitaine, et lui demandai :

— Monsieur Winter, auriez-vous l'amabilité de me conduire jusqu'à ce chien ?

— Avec grand plaisir, Mademoiselle Larson, dit-il avec un sourire irrésistible.

Il se leva et mit son bras sous le mien. A peine étions-nous sortis de la salle de réception, qu'il affirma :

— Je n'ai jamais rencontré une femme qui ose ainsi défier mon père ! Si ce n'est ma mère, mais ça c'est autre chose.

Puis il éclata de rire. Croyant qu'il se moquait de moi, je m'arrêtai brusquement de marcher, lui fis face pour lui répondre :

— Monsieur Winter, je n'aurais jamais défié votre père, si ce n'était pour la bonne cause ! Mais peut-être faut-il vous rappeler que c'est vous qui m'avez raconté cette histoire !

Et je me remis à marcher, sans attendre sa réaction. Il resta deux secondes à me regarder, incrédule, avant de me rattraper. Il mit sa main sur mon épaule, pour me ralentir, enfin je crois !

— Excusez-moi, mais je n'avais pas l'intention de vous blesser. C'était un compliment ! Vous avez mal interprété mon rire. Je... euh Enfin, j'ai du mal à vous cerner, vous êtes trop... comment dire euh... impulsive !

— Non, je dirais plutôt confiante, car « impulsive » implique de l'être dans tous les domaines, ce qui n'est pas du tout mon cas, Monsieur Winter. Et je réfléchis toujours avant d'agir !

— Pourquoi alors, ne pas faire plus ample connaissance. Nous sommes désormais, alliés contre mon père ! Si vous commenciez par exemple, à m'appeler Nick, comme tout le monde ?

— Monsieur Winter, nous avons d'autres chats à fouetter. Où se trouve ce chien ? demandai-je en sentant la situation m'échapper.

— Dans ma cabine, duchesse. Et c'est ici ! dit-il avec un sourire charmeur en désignant la porte d'une cabine.

En entendant ce surnom de haute bourgeoisie, je m'arrêtai net, me retournai et déclarai en haussant la voix, malgré mon désir de rester calme, alors que mon cœur battait à tout rompre :

— Je vous interdis de m'appeler ainsi ! Vous entendez ! Ouvrez cette porte maintenant, qu'on en finisse, demandai-je en essayant de me calmer.

— Vous savez que vous êtes encore plus belle quand vous êtes en colère. De plus, je n'ouvrirai pas cette porte avant que je n'aie entendu mon prénom dans cette charmante bouche, duchesse.

— Monsieur Winter, ouvrez cette fichue porte ou je...

Je m'étais avancée vers la porte et je tournai la poignée, mais avant qu'elle ait pu s'ouvrir, je fus retournée puis plaquée contre celle-ci. Son visage tout près du mien, il me dit en me regardant droit dans les yeux :

— Qu'allez-vous faire ? Enfoncer la porte, peut-être ?

Il me laissa quelques minutes de réflexion, tout en continuant à me regarder fixement. J'étais complètement hypnotisée par ces derniers, ils étaient d'un bleu azur profond. J'aurais tant aimé m'y noyer. Mais heureusement pour moi, il ne le savait pas ! Il me supplia doucement alors :

— Est-ce si dur de prononcer mon prénom ?

Mais voyant que je ne répondais pas, il se mit en colère.

— Et puis, allez au diable ! dit-il en ouvrant la porte. Tenez voilà, votre maudit chien !